



Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

27 | Printemps 2006
CRITIQUE D'ART 27

Portrait. Daniel Soutif

Christophe Viart



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1308>

DOI : 10.4000/critiquedart.1308

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Christophe Viart, « Portrait. Daniel Soutif », *Critique d'art* [En ligne], 27 | Printemps 2006, mis en ligne le 14 février 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1308> ; DOI : 10.4000/critiquedart.1308

Archives de la critique d'art

Parmi la diversité des sujets abordés par Daniel Soutif au cours de ses différentes activités, le temps occupe une place importante. Ses deux livres parus en 1994, *Papiers Journal*¹ et *Voyages immobiles*², en témoignent au titre d'un travail d'écriture occasionné par la commande d'articles dans *Libération* ou de courtes fictions dans des catalogues d'exposition. Pour le critique appelé à écrire dans un temps décalé, le fait même d'exposer invite à réfléchir les rapports qui se donnent à voir entre présent et histoire. Il observe ainsi comment toute exposition constitue une opération sur le temps des œuvres et comment la perception se voit renvoyée à une autre perception. Les préoccupations de D. Soutif portent sur les formes du temps, non sur les modes ou les médiums. Seuls existent les artistes, rappelle-t-il suivant la formule de Gombrich. C'est que pour lui, l'art contemporain n'existe pas ou que « Tout art a été contemporain », comme l'annonce l'œuvre en néon de Maurizio Nannucci reproduite en introduction de *L'Art du XX^e siècle* qu'il vient de diriger³. Tel est aussi le sujet de la grande exposition pluridisciplinaire *Le Temps, vite*⁴ qu'il dirige au moment du passage au deuxième millénaire. Il est alors depuis 1993 directeur du département du Développement culturel au Centre Pompidou. Le plaisir n'est pas négligeable, à l'égal de celui d'écrire, de montrer les signes du temps d'hier et d'aujourd'hui. Il est, pour cet agrégé de philosophie, affaire de goût partagé aussi bien pour les vanités de Gijbrechts que pour les télescopes paradoxaux d'un Luciano Fabro ou d'un Bertrand Lavier. De même l'attachement pour Kant n'exclut pas les bonheurs que l'on trouve dans les déplacements poétiques de Raymond

Hains ou de François Morellet. « Sans l'amour de l'art, la théorie de l'art vaudrait-elle seulement une heure de peine ? », demande Soutif. La question n'est pas sans évoquer le plaisir impérieux qui le conduisit à écrire en 1973 pour *Jazz magazine* avant de devenir critique d'art. Ainsi qu'il lui arrive de se référer à Clement Greenberg, il ne peut pas nier, à son tour, être de ces critiques qui « se sont éduqués eux-mêmes en public ».

Les numéros des *Cahiers du Musée national d'art moderne* qu'il conçoit en tant que rédacteur en chef de 1990 à 1994 reprennent cet intérêt pour dire et montrer ce que l'art donne à voir et ce que les mots donnent à entendre. Des livraisons dédiées à la peinture ou la photographie aux actes des colloques consacrés à Nelson Goodman et Greenberg, leur originalité ne reflète pas tant la variété de sujets remarquables, ni la qualité de contributions exceptionnelles, qu'elle ne rejoint l'engagement artistique de Soutif à communiquer à chacun le désir d'aller voir et penser par soi-même. Soit de donner au lecteur-regardeur les moyens de sa liberté : comme il se doit en matière d'art, conclut-il au terme d'un éditorial, c'est à

ce dernier de juger.

Après trois « années très productives » passées à la tête du centre d'art contemporain Luigi-Pecchi à Prato en Toscane, Soutif dit vouloir aujourd'hui se consacrer à des projets plus personnels. Il annonce l'édition d'un livre sur la marqueterie à la Renaissance dont on peut se plaire déjà à rapprocher le beau sujet avec les agencements qu'il décelait naguère à l'œuvre dans les fictions de Philippe Thomas.

CHRISTOPHE VIART



Daniel Soutif

© Droits réservés

Notes :

1. *Papiers Journal* : *chroniques d'art 1981-1993*, Nîmes : Jacqueline Chambon, 1994, (Critiques d'art).
2. *Voyages immobiles*, Nantes : Le Passeur, 1994. Voir aussi l'article de Stefan Germer (« Rétrospective personnelle : l'itinéraire d'un critique ») paru dans *CRITIQUE D'ART*, n°4, octobre 1994, p.69-70
3. Voir l'article de Jean-Marc Poinot dans ce numéro de *CRITIQUE D'ART*, p. 25
4. Voir la notice n°211, in *CRITIQUE D'ART*, n°15, printemps 2000, p.114
5. Clement Greenberg, *Art et Culture. Essais critiques* [1961], traduit de l'anglais par A. Hindry, Paris : Macula, 1988, p. 5. Cité dans Daniel Soutif, Avant-propos, *Papiers Journal*, op. cit., p. 6.